

pleine de vermines ; la première chose qu'elle fit fut de lui laver les pieds, de lui mettre du linge blanc et lui couper elle-même les cheveux, sa tête étant dans un état à faire mal au cœur. Elle eut soin aussi d'une autre encore plus sale et plus dégoûtante, qu'elle fit coucher auprès d'elle pour ne pas lui manquer dans le besoin. Sa charité s'est signalée en bien d'autres occasions mortifiantes : mais je ne finirais point s'il fallait vous les marquer toutes. Elle était née bienfaisante et libérale envers les pauvres filles, donnant aux unes du linge et des habits, aux autres des livres et ce qui leur était nécessaire pour apprendre ou à écrire ou à coudre. Elle a payé en partie la pension de quelques-unes pour leur procurer l'instruction de la première communion. Enfin elle mettait tout en usage pour gagner des cœurs à Jésus-Christ.

» Au reste, elle s'avancait tous les jours de plus en plus dans la voie de la perfection. Nous avons trouvé dans ses papiers qu'elle avait fait vœu de pratiquer le plus qu'elle pourrait des actes de foi, d'espérance et de charité. Sa foi était pure et simple, sa confiance aux mérites du Sauveur égalait l'amour qu'elle avait pour lui. Son cœur et son esprit étaient toujours occupés de ce divin Maître, pour le suivre pas à pas. Comme elle l'aimait tendrement et de tout son cœur, ses écrits sont pleins de la crainte de le perdre. Ses communions étaient fréquentes ; elle avait dressé une pratique pour s'approcher souvent de Notre-Seigneur, sous divers titres, comme de roi, de sauveur, d'ami, de frère, d'époux, de médecin, et d'autres encore qui marquent combien l'amour divin est ingénieux lorsqu'il possède et domine un cœur. Je ne vous dis rien de sa tendresse pour la Mère de Dieu : on ne peut aimer le Fils sans